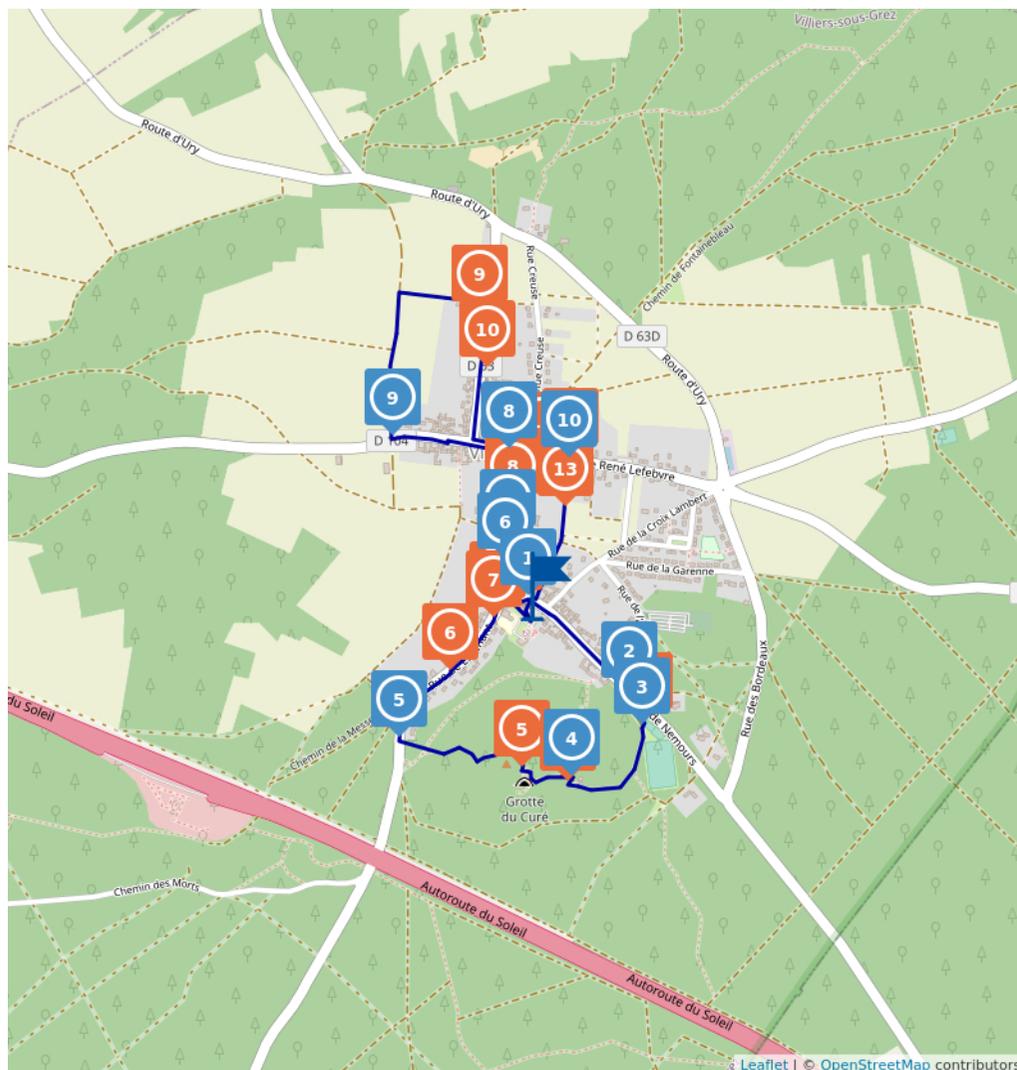


Promenade découverte de Villiers-sous-Grez

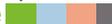
Proposé par :

Office de Tourisme du Pays de Nemours
"Ce PDF a été généré à partir de Cirkwi, la plateforme de partage
d'activités touristiques qui vous fait voyager"

www.cirkwi.com/circuit/110596



 4.09 km
 2h
 maxi 121 m
 mini 77 m

Très facile 

Laissez-vous conter Villiers-sous-Grez ! Villaronnes, Villarons, qui souhaitez compléter vos informations sur notre village, Vous qui souhaitez faire connaître notre village à vos amis, visiteurs qui traversez notre village et cherchez à explorer ses particularités, la Commune de Villiers-sous-Grez vous propose un circuit promenade commentée qui vous raconte des points d'intérêt, des lieux, leur histoire et parfois des anecdotes, qui ont marqué l'évolution de ce territoire. Au travers des 21 étapes, nous vous présentons quelques aspects de la mémoire et du patrimoine du village. En marchant r[]...

6 Rue de Nemours 77760 VILLIERS-SOUS-GREZ

Ce circuit est composé de
13 points d'intérêt et de 10 infos parcours

Cet itinéraire vous est fourni à titre indicatif. Cirkwi ne certifie pas la fiabilité des informations contenues dans les textes, cartes ou photos de cet itinéraire. Retrouvez plus d'infos sur www.cirkwi.com



Mise à jour le 08/02/21 par Office de Tourisme du Pays de Nemours et généré par www.cirkwi.com

1

rue de Nemours77760 VILLIERS-SOUS-GREZ

Monuments et Architecture, Château, Eglise & Abbaye, Patrimoine religieux

Eglise Saint Etienne

Regardons l'église d'un peu plus près. Elle est dédiée à Saint Étienne. On ignore qui a commandité la construction de cette grande église d'influence cistercienne pour un village bien modeste au Moyen-Age.

L'observation de l'architecture seulement permet d'établir un historique approximatif de la construction. La décoration du portail correspond à une édification vers l'an 1250. Avant de construire le portail, il a donc fallu bâtir d'abord les murs, vraisemblablement pendant la première moitié du XIII^e siècle. La nef de 29 m de long sur 11 m de large avec un chevet plat paraît avoir été construite d'un seul jet vu l'unité de style de la construction et la qualité régulière des matériaux locaux utilisés (murs en moellons de grès provenant des rochers tout proches, encadrements de fenêtres, arcs des voûtes et portail, taillés dans des blocs de calcaire de Souppes ou de Château-Landon). Proches du village, les bois ont fourni la charpente de l'église. Le couvrement de celle-ci eut lieu entre 1300 et 1350. On peut supposer qu'il y eut d'abord un plafond en bois avant que l'église ne soit voûtée en pierre.

Pour accéder au clocher actuel, on emprunte la tour de l'ancien clocher qui devait être utilisée comme tour de défense. En avançant vers l'allée Jean Tardieu, on voit toujours, à l'extérieur, une meurtrière pour le passage des flèches et à l'intérieur de l'église, pour monter au clocher, il faut passer sous un assommoir d'où on jetait des pierres et de l'eau sur les assaillants. La construction de la tour carrée du clocher est réalisée dans le style gothique et avec les mêmes matériaux que ceux de la nef, taillés de la même façon, si bien que, de l'extérieur, on ne voit pas l'écart d'âge entre la nef et le clocher. Un étage est ajouté au clocher au XVI^e ou XVII^e siècle, vraisemblablement à cause de l'installation d'une cloche plus grosse. La cloche actuelle est datée 1628, son diamètre est de 120 cm, son poids d'environ 1000 kg. Elle s'appelle « Marie ». Elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1942. Le bas du clocher a été transformé en chapelle seigneuriale. On distingue encore, à l'intérieur de cette chapelle et sur un mur de l'église, l'écusson des D'Argouges, seigneurs du village de 1641 jusqu'à la Révolution. Une horloge, avec 4 cadrans, achetée chez un horloger de Paris, est installée par la commune en 1906 par le maçon et le menuisier du village.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4602951/>

Villiers-sous-Grez

Présentation de Villiers-sous-Grez

Au centre d'une clairière, Villiers-sous-Grez s'est développé selon deux axes. Celui Est-Ouest, qui reliait la chapellenie de La Chapelle-la-Reine à celle de Grez-sur-Loing, toutes deux rattachées au domaine royal depuis 1068, correspond aujourd'hui aux rues Gabriel Bachet et René Lefebvre. L'autre, l'axe Sud-Nord, reliait la communauté laborieuse domiciliée le long du premier axe à son église. Celle-ci matérialisait le siège de l'Autorité. Cet axe suit la rue Creuse et la rue de l'Eglise.

La première référence écrite du village, sous le nom d'Auvillare, date de 1080. La région est sous le règne des Capétiens ; le domaine de Fontainebleau est une de leurs principales chasses. Villiers, à l'extrémité de ce territoire, est bien placé pour une halte. Lorsque, pour le repos de leur âme, Robert le Pieux ou Henri 1er décident de créer ici un Prieuré qui facilitera le développement de l'agglomération, les « paysans défricheurs » ont déjà construit des chaumières et des petites dépendances. Les exploitations agricoles avaient, en moyenne, une surface de deux hectares. A cette époque, Auvillare comptait une centaine de feux.

En 1303, Philippe le Bel, qui naquit et mourut à Fontainebleau, cède son droit de suzeraineté sur Villiers à son chambellan Hugues de Bouville. En 1367, ce chevalier visite sa seigneurie et passe à Villiers pour vérifier la solidité et les protections de l'église, afin de protéger les habitants en cas d'intrusion des bandes anglaises. Il y a déjà 30 ans que la « guerre de cent ans » a commencé. Plusieurs batailles ont lieu dans les environs immédiats : à Nemours, Larchant, Beaune-la-Rolande, Château-Landon, autant de places prises et reprises. Le 31 mars 1430, Jeanne d'Arc fait halte à La Chapelle-la-Reine. La fin de cette guerre, 27 ans plus tard, voit Villiers désolé et dépeuplé.

La réorganisation administrative de la région va prendre du temps. La délimitation des seigneuries et la détermination des droits fiscaux par leurs nouveaux détenteurs est à l'occasion du démembrement le plus ancien qui nous soit parvenu. En 1552, Villiers compte 85 foyers logés dans 66 maisons, et Busseau, hameau de notre commune, 25 foyers pour 27 familles ; soit à peu près 440 habitants.

En 1577, un édit interdisant aux parisiens d'acheter du vin à moins de 20 lieux de la Capitale, va favoriser la culture de la vigne qui sera, un temps, la richesse de Villiers et facteur de développement.

Il faut attendre 1664 pour trouver trace d'un recensement. Barillon, grand maître de la forêt de Fontainebleau, dénombre 500 habitants de Villiers parmi les bénéficiaires des droits d'usage de la forêt. Donc une augmentation d'une soixantaine de personnes en 112 ans, au reflet de la moyenne de l'accroissement démographique de cette époque.

Sous le règne de Louis XIV, sévissent famines et épidémies. Dans son « dénombrement du Royaume », l'auteur, Saugrain, libraire à Paris, indique 124 feux à Villiers en 1709. C'est donc une longue période de stagnation avant le début d'une croissance démographique jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. La population est alors de 800 habitants. Nouvelle stagnation car, en 1836, on dénombre 804 villarons.

Compte tenu de la petite surface cultivable de la commune, 450 hectares sur 1250, 800 villarons c'est beaucoup. Cela s'explique par la grande proportion de viticulteurs qui tirent des revenus suffisants de très petites parcelles. Les vignes occupent la moitié des terres cultivables. La concurrence des vins du Midi, qui arrivent à la Capitale grâce au « Chemin de fer », et l'arrivée de plusieurs maladies de la vigne, dont le phylloxéra, vont voir le déclin de cette culture dès la moitié du XIXème siècle. En compensation, les cultivateurs valorisent davantage leurs champs en remplaçant les jachères par des prairies de sainfoin et de luzerne. Mais le déclin démographique commence, les revenus agricoles diminuent et l'attrait de la Capitale augmente avec les moyens de transport. Le déclin continue. Il permet la concentration des exploitations. Elles étaient 190 en 1892, elles ne sont plus que 27 en 1957, soit en l'espace d'à peine deux générations.

A ce jour, il reste deux agriculteurs sur Villiers. L'agriculture faisant travailler de

moins en moins de monde, d'autres activités se développent. En 1926, la carrière de sable fait vivre 10 personnes ; on compte une dizaine de bûcherons, des agents forestiers, des charretiers spécialisés. On dénombre une vingtaine d'artisans et 16 commerçants. En 1946, la population tombe à 447 habitants. Elle ne bougera presque plus jusqu'en 1975 où la construction d'un nouveau quartier permet à Villiers de compter 706 habitants en 1982. Les nouveaux venus trouvent du travail à proximité. A Nemours et Bagneaux, les usines font de la verrerie industrielle grâce à la silice contenue dans le sable bellifontain. Le village voisin d'Ury accueille une centrale de flaconnage de parfums et celui de Recloses une imprimerie. Nous sommes aujourd'hui environ 770 villarons. Mais, pour trouver du travail, il faut aller plus loin, souvent jusqu'à Paris.

Le cadre naturel de notre village, que vous allez bientôt découvrir dans votre promenade, explique pourquoi nous nous sommes enracinés ici. Il est aussi un atout important pour la ville et le développement d'un tourisme respectueux de l'environnement.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4904488/>

Le Larry

À la sortie du village, depuis les temps les plus anciens, la communauté villageoise s'est retrouvée pour se détendre, ou fêter les moments heureux, dans ce parc qui sépare les dernières maisons du village de la forêt.

On désigne l'endroit sous le nom de Larry, dérivation de Larris, lui-même emprunté de latus, le versant en latin.

En 1789, au carrefour de Cherchefeuille, alors nom du lieu-dit, le village se rassemblait pour danser les dimanches après-midi et les jours de fêtes. Louis Filleau, vigneron à Larchant, mais aussi violoniste, avait conclu un marché avec les garçons de la paroisse de Villiers pour rythmer sept à huit danses et contredanses vers les six heures du soir. C'est dans ce contexte, et à cet endroit, que le 24 mai de cette année, la moitié du village mit à mal neuf gardes à pied de la Capitainerie Royale des Chasses de Fontainebleau. Le garde d'Ury, particulièrement détesté, car de réputation redoutable pour ses procès verbaux de délits de chasse, fut bien tabassé et un peu tailladé avec son propre couteau. Deux autres gardes furent légèrement blessés et les autres désarmés. Pour réprimer le tumulte, le Marquis de Saint-Herem et Dubois, son lieutenant général, firent emprisonner pendant plusieurs mois deux villarons suspectés des faits les plus évidents. L'échauffourée de Villiers fut évoquée à l'Assemblée Nationale ; Et le 11 août, une loi supprimait les Capitaineries. Le même jour, le tribunal de baillage de Melun relaxait les prisonniers.

Le Larry est aussi le petit « Champ de mars » du village. Dans la petite sablière du Rocher Saint Étienne, la société de tir installait en 1925 un stand de tir, et elle y convia, pour la fête du 22 mai 1927, la fédération des Œuvres post scolaires de l'arrondissement de Fontainebleau en présence du général Nollet, ancien ministre, de l'Inspecteur d'Académie, du Préfet, du Sénateur, et du Député Dumesnil. En 1950, les sapeurs-pompiers érigèrent un pylône, tour de bois d'une dizaine de mètres de hauteur, nécessaire pour remplacer celui qui était adossé au pignon du bureau de poste. Il fut inauguré le 2 juillet 1950 à l'occasion des manœuvres cantonales de pompes à incendie. Les tambours et clairons de « l'Aubépine de Champagne », ceux de « Réveil de Recloses » et de l'« Espoir d'Ury » vinrent défiler et saluer les sapeurs de Villiers.

La vocation sportive et festive du Larry s'est développée avec la création d'un terrain de football, d'un terrain de boules, où les joueurs furent longtemps adeptes de la lyonnaise et, récemment, d'un terrain multi sports.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4904524/>

Le Rocher Saint Etienne

En empruntant le chemin sableux du Larry jusqu'au château d'eau, vous avez gravi le site naturel le plus pittoresque de la commune, le Rocher Saint Étienne.

Cette butte de sable forme un ovale de 600 mètres de long sur 200 mètres de large à sa base. Elle culmine à 125 mètres d'altitude. En avançant à gauche du château d'eau, vous aurez un point de vue d'où l'on découvre au nord, la clairière du village de Villiers, à l'est la vallée du Loing.

Poste de guet, ermitage, carrière de grès, sapinière, château d'eau, terrain de jeu et de promenade, le Rocher St Étienne a joué plusieurs rôles pour les habitants de Villiers. La partie Est de la dalle gréseuse qui recouvrait le Rocher Saint Étienne, a été débitée pour servir de matériaux de construction. La proximité de cet approvisionnement explique les dimensions de l'église de Villiers et la rapidité de son élévation. Dans cette extrémité Est, la place a été occupée en 1930 par le château d'eau de la commune. Les habitants de Villiers ont tardé à s'équiper d'un réseau d'adduction d'eau potable. Ils étaient jusque-là favorisés par l'accessibilité de la nappe phréatique la plus immédiate. Un trou de quelques mètres laissait ressurgir les eaux de pluie filtrées par le sable. Une pompe à piston et balancier suffisait pour faire remonter l'eau nécessaire aux besoins domestiques et pour l'élevage du bétail.

La plupart des foyers villarons disposait d'un puits privé et les autres d'un accès à un puits commun ou communal à une très grande proximité. Toutefois, les charmes du progrès se firent trop pressants. La ferveur des édiles et de leur député leur permit, avec quelques subventions, de puiser l'eau qui circule dans la couche du calcaire dite de Champigny, à une trentaine de mètres de la surface.

**Contact :**

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4904578/>

La grotte du Curé et la fontaine Saint-Etienne

Malgré son aspect pittoresque et sa dénomination, aucun document ne raconte l'usage et le nom d'un habitant du lieu.

La formation des couches de grès, formant une calotte de roche rugueuse sur plusieurs mètres d'épaisseur, telle qu'on peut encore la voir autour de la Grotte du Curé résulte d'une agglomération, dans un ciment siliceux, des grains de sables alluvionnaires déposés en bordure de lagunes marines. Cette colle provient d'une dissolution, surprenante à nos yeux, de la silice, matière quasi exclusive des grains de sable. L'évolution, imperceptible à l'échelle humaine, s'est déroulée dans des conditions climatiques très différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. Il faudrait imaginer une plage tropicale où se baignaient des tortues marines et des lamantins, durant une période de plusieurs millions d'années. Aujourd'hui, 30 millions d'années après, le relief s'est inversé. La concrétion gréseuse qui s'est formée sur les flancs d'une lagune marine se retrouve au sommet d'une colline après le ravinement provoqué par le retrait de la mer qui occupait le centre du bassin parisien. Le grès ne recouvre plus qu'une partie du sommet du Rocher Saint Étienne.

Il est très probable que la dalle gréseuse a été débitée en commençant par un front de taille le plus proche d'une voie d'accès vers le village. La roche a donc reculé jusqu'à la Grotte du Curé. Cet abri d'environ huit mètres de large sur une profondeur de cinq mètres est contenu par des murs de pierres sèches. Une carte postale ancienne montre une arche d'entrée dont le seuil était plus bas qu'aujourd'hui. Mais la roche s'étant fissurée à une époque récente, on effondra partiellement les écales se détachant du plafond et on s'en servit pour maçonner quelques piliers à l'intérieur de la salle.

Sur le terrier de 1774, une croix domine le site et la Fontaine Saint Étienne est déjà située à proximité. Cette modeste source a pu faciliter l'installation d'un ermite que le nom du lieu-dit de la pente sud, l'ermitage, semble suggérer. Sous une arche maçonnée, quelques marches descendent vers un creux rocheux. Les pluies tombées sur la surface du sommet s'infiltrèrent dans les fissurations de la dalle gréseuse, suintent et se concentrent dans cette vasque d'un volume de plusieurs dizaines de litres et qui est rarement asséchée. La Fontaine Saint Étienne fut rénovée à l'occasion du contrat rural de 1980, pour maintenir la construction telle quelle apparaît sur les cartes postales du début du XX^{ème} siècle. Vous pouvez la trouver à gauche de la grotte du curé.

Tout d'abord, les rois de France furent les seigneurs du lieu. Et quand le roi eut vendu la suzeraineté de la seigneurie de Villiers à son chambellan, le sieur de Bouville, il délaissa sans doute à la communauté des villageois les bois et les roches du Rocher St Étienne. Cinq siècles plus tard, lors de « l'inventaire des biens nationaux » de 1791, les habitants de Villiers purent donc prétendre posséder depuis des temps immémoriaux les 16 hectares du lieu. Sans réelle valeur économique, ces biens communaux, si rares dans notre région, ne furent pas vendus à l'encan comme l'école ou le presbytère et restèrent la propriété de la toute nouvelle commune de Villiers. Du vieux terrier de 1774, dernier plan relevé à l'initiative du seigneur féodal de l'époque, au cadastre de 1824, la surface de ce bien communal n'a pas beaucoup variée, seulement un peu grignotée sur les parties les plus plates que l'on pouvait exploiter en y plantant des pins.

Du temps du poêle à bois et de l'emploi des pins pour sécuriser les galeries de mines, de fer ou de charbon, le bien commun conserva un réel intérêt sylvicole. Le conseil municipal réserva de 1920 à 1930 auprès du marchand de bois lillois à qui l'on avait pris l'habitude d'adjuger les coupes, une dizaine de stères et le double de bourrées à prendre sur les pins du Rocher Saint Étienne, pour le chauffage de l'école, du logement de l'instituteur et de la mairie. C'est le produit de la coupe des bois qui finança, en 1925, les travaux de transformation de la mare communale. Un cyclone dans la nuit du 29 au 30 janvier 1938 ayant arraché une grande partie des pins dans le rocher St Étienne, le maire put toutefois les vendre pour 9000 francs de l'époque. Cela justifiait encore l'achat de plants pour maintenir la pinède. Les années suivantes furent moins

florissantes. Le prix des résineux diminua. Et le massif forestier fut la proie d'incendies en 1943, en 1956 et en 1959. On put tout juste en obtenir, par compensation, 15 stères de bois dur pour l'école dont le poêle était toujours à bois. L'année suivante, les arbres morts étaient proposés pour rien à ceux qui voulaient bien les enlever sous la surveillance du garde champêtre qui avait encore un képi. Une autre année, c'était la chenille processionnaire qui mangeait les jeunes repousses ; et ces derniers temps, un orage de grêle affaiblissait les frondaisons exposées à l'ouest de telle sorte qu'en quelques semaines, en plein été, la couronne verte vira au roux. Au fil des années, le flanc nord du Rocher St Étienne se dégarnit de ses pins. Morts debout, la résine n'étant plus aspirée vers la ramure, ils subissaient encore longtemps l'exposition de leur tronc devenu gris, leur écorce desséchée, écaillée à leur pied avant que celui-ci rongé par les taupins ne les soutiennent plus. Ils gisaient dans un mikado géant que dégagait récemment une équipe de bûcherons débardeurs aidés de leurs chevaux.

Une dernière anecdote peut aussi expliquer le nom donné à l'abri du Rocher Saint Étienne. Le 1er juin 1652, au temps de la Fronde, quand le jeune roi de France Louis XIV s'opposait aux grands de sa noblesse, le curé d'alors, Pierre Petit, en habit de chasse et fusil en bandoulière, gravit le Rocher St Étienne en compagnie du sieur Ricard et de Symphorien Paillard. Le but de cette « promenade » était d'apercevoir, du haut de l'observatoire naturel, les mouvements annoncés des troupes rebelles menées par Condé et suivies par l'armée royale commandée par Turenne. Selon le témoignage de Ricard, après être restés quelque temps sur place et « n'ayant aperçu aucuns gens de guerre passer, ils étaient descendus dans le bois de l'Ermitage qui est un taillis fort ». Dans la pente du versant sud, dans le Bois de l'Ermitage, le fusil du curé blessa mortellement Symphorien Paillard. Pierre Petit expliqua le départ du coup par l'accrochage de la gâchette dans une branche d'arbre. Toutefois, lors de l'enquête médico-légale, le médecin commis à cet effet, constatera trois blessures bien distinctes. Pierre Petit se réfugia au château de Bourron d'où il résigna sa cure en faveur de Gilles Bécherel, déjà vicaire de la paroisse. Les soldats de Condé pillèrent Recloses et envahirent Villiers le 23 août. Ces frondeurs se contentèrent de quelques réquisitions et l'armée de Turenne ne semble pas avoir approché le village.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4904629/>

6

15 rue de Larchant 77760 VILLIERS-SOUS-GREZ

Divers

La Villa des Bois

La Villa des Bois fut édifée en pierre de taille au début du XX^{ème} siècle. Cette maison fut construite par le maçon du village en pierre calcaire, provenant d'une petite veine de pierre trouvée dans la carrière de sable de Villiers. Cette pierre est identique à la pierre de Souppes avec une grande dureté.

Dans le village, il y eut six maisons construites en pierre de taille, à la même époque, de 1900 à 1920, avec des murs en pierre calcaire et des parements de briques rouges et blanches. C'étaient « les belles maisons » de l'époque, les maisons des riches. Ces maisons sont toujours avec un étage, édifiées au centre d'un terrain, protégées de la rue, non pas par un mur plein, mais par un muret et une grille de façon à être vues de l'extérieur. Ces maisons bourgeoises ont souvent une dénomination propre. La richesse se montre et s'affiche !

La Villa des Bois était une pension de famille au début du XX^{ème} siècle et abritait également, pour les fins de semaines, des couples aisés, pas toujours légitimes, venant le plus souvent de Paris en utilisant le train jusqu'à la gare de Bourron.

**Contact :**Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net**Plus d'informations :**<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4904657/>

L'École

Bien avant Jules Ferry, il y avait une école à Villiers. La première mention d'un maître des petites écoles à Villiers remonte à 1625. C'était d'ailleurs le cas dans toutes les paroisses des alentours depuis le début du XVII^e siècle.

Entre le carrefour du Pilon (l'actuelle place des trois tilleuls) et l'église, entre la rue de la Nivaudière (actuelle rue de Nemours) et le Grand Chemin de Larchant, s'étendaient une place seigneuriale et l'ancien cimetière. A une date inconnue, le seigneur de Villiers autorisa les habitants à y construire une maison pour servir d'école. En 1791, lors de « l'inventaire des Biens Nationaux » de la commune, le commissaire désigné par le District de Nemours décrivait cette maison. Elle comprenait deux chambres et une petite vinée couverte en tuiles. Un jardin de quatre perches (168 m²), prélevé sur le terrain du prieuré et donc probablement non attenant, lui était adjoint depuis une concession du prieur.

Quelques années plus tard, l'école s'est installée dans l'ancien presbytère privé de son curé alors emprisonné au château de Fontainebleau du 3 octobre 1793 au 13 décembre 1794. Il n'y a pas encore de locaux scolaires proprement dits. La classe se réunit encore dans le logement de l'instituteur. Il n'y a qu'un rez-de-chaussée, mais le toit est couvert de tuiles. Cette propriété est vendue comme bien national le 29 messidor an IV, à Louis Naveau qui a fait la meilleure enchère pour 1080 francs.

De 1794 jusqu'au Second Empire, la commune fut obligée de louer une salle pour que l'instituteur puisse y réunir sa classe. Le rapport du 12 mars 1854 de l'Inspecteur primaire de l'Instruction Publique au Recteur précisait que la commune louait, pour 70 francs par an, un local insuffisant de 65 m² dans une maison manquant d'air, d'espace et de jour. Lésardée de tous côtés, elle menaçait de s'écrouler d'un jour à l'autre. Malgré la fréquentation de 107 élèves (20 de moins de 6 ans, 77 de 6 à 13 ans, et 10 de plus de 13 ans), l'Inspecteur envisageait de proposer la fermeture de la classe. Aussi la commune racheta l'ancien presbytère en 1854 et, après travaux, installa à nouveau le curé dans l'ancien presbytère et l'école dans la grange dimeresse qui lui faisait face.

En raison du grand nombre d'enfants fréquentant l'école, deux enseignants étaient nécessaires pour encadrer les cinq niveaux d'étude. De 1863 jusqu'aux années 1980, c'est en couple que les enseignants se partageaient l'apprentissage des premiers savoirs. Et le plus souvent, leur carrière se prolongeait longtemps dans cette école. Aussi, il n'était pas rare qu'un parent d'élève puisse présenter à son rejeton l'instituteur qui lui avait appris à lire, écrire et compter. Dans les premiers temps, on trouva plus moral que Madame enseigne aux filles et Monsieur aux garçons. Pour séparer les niveaux d'étude, on dut construire une cloison en brique. Le mur partageait également le bureau du maître qui, se déplaçant de droite à gauche, pouvait apparaître alternativement à ses deux auditoires. Aussi brèves qu'elles puissent être, les absences du maître ont dû suffisamment perturber l'attention des plus sages élèves pour que l'on revienne, peut-être à contrecœur, à la mixité. L'institutrice se chargeant des petits, pour un moindre salaire, laissait à son mari l'honneur de préparer les grands au certificat d'études. Ce diplôme qui se gagnait au niveau cantonal achevait, pour la quasi-totalité des élèves, le cycle des études vers l'âge de 14 ans. En 1959-1960, la création d'un collège à La Chapelle-laReine et d'un syndicat de transport scolaire permit aux enfants de la commune de dépasser le cap de l'enseignement primaire.

L'école de la III^e République, laïque et obligatoire, fut surtout "gratuite". Avant la loi de Jules Ferry, les parents, en complément de ce que donnait la commune, à l'exception des indigents, devaient payer leur écot, et selon les années, 20 à 30% du budget communal des années 1862 à 1888 étaient consacrés à l'école. Cette part fut réduite de moitié les décennies suivantes, les deniers communaux se consacrant dès lors à l'entretien, l'usage des bâtiments et à l'amélioration des outils pédagogiques.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4905092/>

Puits et pompes

Puits et pompes, ce petit patrimoine a été particulièrement conservé à Villiers-sous-Grez qui, privé de source ou de rivière, doit puiser dans la nappe souterraine son alimentation en eau potable.

Sous diverses formes, ils équipaient presque systématiquement chaque habitation. Les archives anciennes et les traces encore actuelles de leur implantation permettent d'en compter plusieurs dizaines. Cette abondance est due à la proximité de la nappe phréatique des sables de Fontainebleau, située entre 10 et 15 mètres de profondeur par rapport au niveau du sol. Il suffisait de creuser dans le sable où, en raison de l'altitude du village, le puisatier ne rencontrait pas de dalle gréseuse. Après avoir puisé l'ouvrage et l'avoir protégé par une margelle en surface (construction parfois entretenue en commun par les usagers les plus proches), chacun disposait d'une eau abondante dont la salubrité était conservée par l'épaisseur du filtre de sable. Les annales anciennes ne mentionnent aucune sécheresse des puits et ne font pas état d'une pollution de leur eau.

De nombreux puits ont disparu, surtout là où leur emplacement gênait la circulation des automobiles dans les passages communs. Dans les cours privées, les pompes à levier actionnant un piston remontant l'eau, ne sont plus en état de marche. Beaucoup n'ont pas été conservées ; mais il en reste quelques-unes pour décorer les jardins. Deux d'entre elles sont toujours en place et visibles dans les rues René Lefebvre et Gabriel Bachet. Elles équipent d'anciens puits communs restaurés dans le cadre d'un contrat rural subventionné par le Département dans les années 1980. Dans le cadre de cette opération, deux types de puits anciens ont été particulièrement bien conservés : les plus rustiques sont composés de trois dalles posées verticalement, bordés d'une margelle, équipés d'un tambour de bois actionné par une ou deux manivelles ; le tout couvert d'un toit et fermé d'une porte en tôle ou d'une grille munie d'un cadenas pour éviter les chutes. Deux d'entre eux portent une date : 1843 et 1852. Un autre dans le hameau de Busseau et deux autres, selon le même concept mais probablement plus récents, sont construits en calcaire taillé. Trois autres, rue du Buisson, rue de Nemours et dans un passage commun donnant rue Gabriel Bachet, sont couverts par une construction en maçonnerie à 3 ou 4 côtés, couverts d'un toit de tuiles et munis des mêmes équipements que ci-dessus pour la remontée du seau d'eau.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4879795/>

N° 25 rue du Buisson

Ferme du XIX^{ème} siècle.

La première crise de la culture de la vigne, qui a sévi dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, a frappé de plein fouet l'économie villageoise et obligé les vignerons à se reconvertir en diversifiant leur activité agricole avec des cultures de plantes vivrières et l'élevage d'animaux.

Jusque vers 1850, les vignerons se contentaient d'une maison d'habitation avec une grande pièce, une vinée, une cave, une petite remise. Ils avaient besoin de peu d'espace pour la construction de leur maison. Ce type de maison ne correspond plus pour la culture de céréales, nécessitant au moins un animal de trait, des abris pour les récoltes et le matériel agricole, des bâtiments pour abriter des animaux (poules, lapins, moutons, vaches laitières, mulet ou cheval) et stocker la nourriture des animaux, ce qui nécessite un espace au sol beaucoup plus vaste. L'expansion économique de la paysannerie sous Napoléon III favorise alors la construction de ces fermes typiques de forme grossièrement carrée. On comptait 185 exploitations agricoles plus ou moins importantes dans le village en 1892.

Au 25 rue du Buisson, la situation un peu isolée, au bord d'une route et en bout du village, permet de bien comprendre l'architecture de ces fermes construites dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Des murs aveugles ferment l'enceinte de la ferme, sauf pour les fenêtres de la maison d'habitation donnant sur le jardin, à l'arrière de la maison. Le portail d'entrée, en bois, est très haut pour laisser passer les charrettes chargées de récoltes. La maison d'habitation comprend ses deux grandes pièces traditionnelles, une chambre et une cuisine, la remise à bois, la grange pour le matériel agricole (charrette, tombereau, charrue, semoir, faucheuse), l'étable, l'écurie, le toit à porcs, les clapiers, le poulailler et la cave. Tous ces bâtiments se développent autour de la cour dont une partie est occupée par le tas de fumier (sa grosseur indique l'importance de la ferme). Les récoltes sont stockées dans une partie de la grange et les nombreux greniers.

Deux constructions annexes, le four à pain et le puits viennent compléter cet ensemble bâti, bien sûr, avec des matériaux locaux : le grès pour les bâtiments principaux et la pierre calcaire ramassée dans les champs ; le tout couvert, non plus en paille, mais en tuiles fabriquées le plus souvent à la tuilerie de Bézanleu, distante de 18 kilomètres.

Sur le mur nord, tout près de la rue, il reste une plaque indicatrice toute rouillée où on distingue encore, en haut, l'inscription « Villiers-sous-Grez ». La suite est illisible. Des plaques identiques existaient sur la première maison de chacune des routes entrant dans le village.

Au bas du mur longeant la rue du Buisson, cherchez le rond de métal du relevé de nivellement général portant l'altitude de l'endroit : 82 mètres 70.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4914153/>

10

8-10 rue du Buisson 77760 VILLIERS-SOUS-GREZ

Divers

N° 8-10 rue du Buisson

Granges et caves

Le 8 rue du Buisson est un ancien passage commun constitué, à l'origine, uniquement par des granges ou vinées ouvertes au sud. Ces bâtisses sont de la fin du XVIII^{ème} siècle. Les portes des granges ont de gros clous de fer forgé. Certains enduits sont marqués 1902. Remarquez le puits commun avec un toit à une seule pente, adossé à la maison, qui fournissait en eau les maisons voisines.

Le n°10, la maison au crépi rose, était à l'origine une cave surmontée d'une vinée pour abriter la cuve et le matériel de vendange. En 1863, la vinée a été transformée en maison d'habitation avec deux pièces surmontées d'un grenier auquel on accédait par un escalier extérieur à grandes marches de grès, typique de la région. Le haut de l'escalier a été recouvert d'un bardage de bois. En bas, dans les deux mètres d'épaisseur du mur, on a construit un four à pain s'ouvrant dans la cuisine de la maison.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4914603/>

Rue René Lefebvre

A la mémoire de René Lefebvre, résistant de la guerre de 1939-1945

Jusqu'en 1947, cette rue s'appelait la « rue Brûlée » en souvenir d'un incendie qui détruisit, en 1785, tout un côté de la rue. L'incendie avait débuté dans une dépendance du n°6 et avait détruit toutes les maisons à couverture de chaume (du côté des numéros pairs actuels) jusqu'à la sortie du village, en direction de l'Est.

En 1947, le Conseil Municipal décide de rendre hommage à René Lefebvre, en donnant son nom à cette rue et en posant une plaque sur le mur du n°6 de ladite rue, indiquant : « Ici est tombé René Lefebvre tué par les allemands, le 18 août 1944 ».

Qui était René Lefebvre ? Et que s'est-il donc passé à cette époque ?

René Lefebvre, cultivateur du village, né en 1911, soldat rappelé pendant la seconde guerre mondiale, avait été fait prisonnier et emmené en Allemagne d'où il avait réussi à s'évader. Il était revenu à Villiers où il se cachait. C'était un gaillard de 100 kilos qui, depuis 1943, faisait partie du groupe B.O.A. de résistants du village et vivait, alors, caché dans une maison du village ou dans les bois à proximité. Le 18 août 1944, quatre résistants, dont René, armés de fusils et de revolvers, reviennent de Bourron avec une voiture réquisitionnée. Ils la rentrent dans le passage lorsqu'ils entendent arriver une voiture allemande derrière eux. René Lefebvre veut tirer sur les allemands ; ses camarades l'en dissuadent, mais il ne les écoute pas. Il sort dans la rue, tire avec son revolver sur l'automitrailleuse allemande qui venait de passer. Les allemands ripostent ; René tombe, touché en plein cœur. Les allemands continuent en direction de La Chapelle, en mitraillant tous les passages et les grandes portes jusqu'à la sortie du village.

Peu après la sortie du village, le tireur de la mitrailleuse allemande a été vu allongé sur la voiture ; il avait bien été touché par René Lefebvre. René a été ramassé par ses amis, posé sur une échelle et ramené dans sa maison, rue de l'église, par ses trois amis, en passant par-dessus les grillages du jardin. Il laissait une veuve et trois enfants en bas âge. La voiture allemande a ensuite été abattue par un avion américain juste avant d'arriver à La Chapelle. Craignant des représailles de la part des allemands, très peu d'habitants de Villiers ont couché dans leur lit pendant la nuit du 18 au 19 août 1944 ; les villarons s'étaient réfugiés dans les bois, autour de la commune. Le lendemain, les habitants ayant appris que la voiture automitrailleuse allemande avait été détruite et ne craignant plus de représailles de la part des allemands, les villarons reviennent coucher dans leurs lits.

La libération était toute proche. Les premières troupes américaines ont traversé le village le matin du 23 août 1944. Ce même jour, René Lefebvre a été enterré dans le cimetière, en présence des enfants des écoles. Une cérémonie eut lieu au cimetière le 26 août, avec les hommes de la Résistance de Villiers et quelques soldats américains qui ont tiré des coups de fusil d'honneur.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4914624/>

N° 23 rue René Lefebvre

Maison des comédiens Jean Mercure et de sa femme Janeline

La maison du 23 de la rue René Lefebvre aurait été construite, après destruction d'un précédent bâtiment, vers la fin du XIXème, par le même architecte que les maisons du 22 et du 24 ; mais il se serait gardé celle-ci pour son usage personnel.

Elle a été acquise en 1937 par la famille Jeannerot dont la fille, comédienne, plus connue sous le nom de Janeline était l'épouse de Jean Mercure, comédien, metteur en scène. Ils venaient se reposer à Villiers dès que leur métier le leur permettait. Lui aimait aller pêcher au lancer dans le Loing, Jean Mercure avait fait ses débuts au théâtre en 1932. Sa carrière a été interrompue par la guerre de 39-45 qui l'a amené à rejoindre le général de Gaulle à Londres.

La famille partie en exode, la maison a été occupée par les allemands qui ont, paraît-il, pris beaucoup de plaisir à découvrir les costumes de théâtre dans le grenier et à organiser des soirées festives déguisés en femmes. Avant de quitter les lieux, ils ont pris soin de disposer, sur tous les meubles, des cartes postales (découvertes aussi au grenier) qui avaient été écrites par des soldats français prisonniers lors de la guerre de 14-18 et qui racontaient qu'ils étaient très bien traités par les allemands.

Dès la libération, Jean Mercure monte "Le fleuve étincelant" de Charles Morgan qui sera une révélation pour lui comme pour Janeline. Ainsi, jusqu'au milieu des années 1960, il œuvre dans de nombreux théâtres privés de Paris et marque son intérêt pour un répertoire exigeant, orienté en particulier vers la création de pièces nouvelles françaises ou étrangères. On a aussi pu le voir au cinéma interpréter, entre autres, le rôle du Marquis de la Môle aux côtés de Gérard Philippe dans Le rouge et le noir.

En 1966, il est nommé à la direction du Théâtre de la Ville. Il en devient le fondateur animateur après deux années de restructuration de la salle du Théâtre Sarah-Bernhard. Il ouvre la programmation au théâtre contemporain, mais aussi à la danse contemporaine et aux musiques du monde.

Janeline a beaucoup joué de son côté, dirigée, entre autres, par Jean Vilar et Raymond Rouleau ainsi que par son mari.

Ils reposent tous les deux au cimetière de Villiers depuis 1998.

En 1985, ils avaient fait donation de cette maison à leur fille Isa Mercure, comédienne, metteur en scène. En 1989, elle en fait sa résidence principale avec son mari Gilles Guillot, également comédien et metteur en scène, et leurs enfants Héloïse et Arthur, désormais comédiens aussi : c'est la quatrième génération ! La compagnie théâtrale, que Gilles Guillot et Isa Mercure avaient créée, Le Théâtre du Barouf, y était domicilié même si leurs activités les conduisaient à jouer à Paris, à l'étranger, en région et aussi, parfois, à Villiers. Ils montèrent, entre autres, deux spectacles de Jean Tardieu qui, c'est un hasard, séjourna également à Villiers : il s'agissait de "L'archipel sans nom" joué près de 200 fois et de "Comment ça va sur la terre ?"

Cette maison a aussi vu naître le théâtre du Grabuge, versant amateur du théâtre du Barouf.

Après la dernière création de la compagnie, Love letters, Gilles Guillot s'est éteint en mars 2013 et repose depuis au cimetière de Villiers.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4914662/>

Ruelle de la Messe

Passage vers l'église

La ruelle que vous empruntez maintenant est dite « le chemin de la messe ». En effet, elle permettait aux habitants de la « rue brûlée » de se rendre directement à l'église sans avoir à faire le tour par la place centrale. La ruelle, édifée entre les murs des maisons, permettait le passage d'une brouette pour se rendre aux jardins tout proches. Plusieurs maisons ont des petites portes qui donnent directement sur la ruelle, soit pour aller chercher l'eau à la pompe commune, soit pour aller au jardin ou à l'église.

Vous remarquerez que nos anciens bâtissaient sans se soucier de l'alignement du mur ou de sa verticalité. Les techniques de construction des murs étaient les suivantes :

Les constituants des murs principaux étaient de la chaux éteinte, du sable jaune ou de la grève des forêts, de l'eau, des pierres de grès pour la grosse majorité des maisons, des pierres de meulière encore appelées pierres des champs, et, exceptionnellement, de la pierre de taille (calcaire de Souppes ou de Château-Landon) pour les « belles maisons » du début du XX^{ème} siècle.

Les constituants des murs de jardin, dits « murs en terre », sont de la pierre meulière ramassée dans les champs, des morceaux de grès, de l'eau et de la terre glaise.

Pour tenir l'intérieur du mur : quelquefois des perches en bois, un quadrillage en branches de noisetier et des objets de blocage divers disposés en vrac : bois de cerfs, cornes de vaches, vaisselle cassée, bouteilles cassées, morceaux de ferraille, baïonnette cassée ...

La maçonnerie, dite « en tablier », utilisée pour faire un gros mur, consiste à faire deux murs parallèles et faire ensuite le remplissage avec de petites pierres transportées dans un tablier. Ces murs sont montés en réduisant la largeur au fur et à mesure qu'on les élève, ce qui donne un aplomb très particulier, mais quand même assez résistant au fil du temps.

La ruelle débouche ensuite, à droite sur les ouches ou jardins situés à l'arrière des maisons, et à gauche sur les premiers champs de cultures jusqu'à la lisière de la forêt. Cette partie est maintenant occupée par un lotissement construit dans les années 1960.

La ruelle reprend son parcours entre les maisons de la rue de Nemours et débouche face au chevet de l'église.



Contact :

Email : mairie.villiers-sous-grez@laposte.net

Plus d'informations :

<https://base.apidae-tourisme.com/objet-touristique/4914693/>

1

Empruntez la rue de Nemours (coté abris bus), tout en écoutant la présentation du village.

2

Vous êtes maintenant arrivé à votre prochaine étape :
Le Larry

3

En suivant l'allée, remontez vers les installations sportives et prenez à droite le chemin en montée (GR).

Suivez ce chemin, repéré par le panneau d'interdiction aux véhicules à moteur, jusqu'au château d'eau que vous dépassez pour atteindre la borne n°4.



Poursuivez le chemin sableux sur le sommet étroit de l'ancienne platière de grès jusqu'à la grotte du curé.



Prenez à droite en rejoignant la route, puis descendez la rue de Larchant.



Poursuivez votre promenade dans la rue de l'église jusqu'au prochain repère. Engagez vous dans le passage.



En sortant du passage, reprenez la rue de l'église sur votre droite.



Prenez la rue Gabriel Bachet, sur votre gauche, jusqu'au n°13.



Montez jusqu'à la sortie du village et empruntez le premier chemin sur votre droite.

Ce chemin vous conduit rue du Buisson, que vous prendrez sur votre droite.



Traversez la rue et prenez à gauche vers la sortie du village. Tournez dans l'étroit passage protégé par 2 barrières.